

élèves : quelle expérience de la notation ?  
 déterminants de l'expérience de la notation

niveau scolaire de l'élève  
 les élèves ont un bon niveau scolaire, plus  
 pertinent à l'idée d'un notation exacte  
 notation est moins vérifiée pour les bons  
 élèves en français.



## DE NOUVEAUX CHEMINS POUR L'ÉQUITÉ

**J**e, tu, il, elle. Tous différents, au-delà de ce qui nous rassemble. Comment considérer cette diversité? Quand celle-ci apporte-t-elle une plus-value à la personne et à la collectivité? Quand la différence se mue-t-elle en inégalité pénalisante pour ceux qui la portent?

Et que fait l'École ? Cherche-t-elle à raboter les aspérités – tentation illusoire – pour couler ses élèves en un moule standard? S'efforce-t-elle de valoriser les singularités – tentative ardue – pour entretenir et développer une société multiple? À quelle influence réaliste peut-elle prétendre en la matière? Et selon quelles modalités? Par une action sur ses structures: filières, programmes, inscriptions...? Ou – plutôt aussi, d'abord... – par une action sur ses pratiques? Sachant qu'il n'y a pas que le capital socio-économique qui détermine la (non) réussite des élèves. Ce qui constitue plutôt une bonne nouvelle pour les enseignants. *"Il faudrait que l'école refuse de se voir imposer la tâche écrasante de produire une société juste"*, dicit François DUBET. Pour lui, *"L'école ne peut pas produire une société juste. L'école doit produire une bonne école"*.

C'est pour explorer la piste des pratiques en regard de l'équité que la 5<sup>e</sup> Université d'été de l'enseignement catholique s'est tenue le 21 août dernier à Louvain-la-Neuve. On en trouve quelques traces dans les pages qui suivent. ■

### ENJEUX

UNE BONNE ÉCOLE  
DANS UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

ÉCHOS DES DIOCÈSES  
LA PHOTO DE CLASSE

PRATIQUES  
DES PAROLES AUX ACTES

ATELIERS  
L'ÉQUITÉ EN DÉBAT

CONCLUSIONS  
CONJUGUER ÉQUITÉ ET DIVERSITÉ

enjeux

# UNE BONNE ÉCOLE, DANS UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

**Observateur attentif de l'École, le sociologue François DUBET a présenté à l'Université d'été sa vision critique de l'égalité des chances.**



L'équité, telle qu'on la perçoit aujourd'hui au travers des enquêtes et des statistiques, est synonyme d'égalité des chances, explique François DUBET. L'école juste doit donner à tous les élèves les mêmes chances objectives de réussir. Autrement dit, elle devrait effacer les inégalités qui lui sont antérieures, rebattre les cartes pour les redistribuer.

En effet, nos sociétés qui se prétendent de plus en plus démocratiques, puisqu'elles postulent que tous les individus sont égaux, sont en réalité régies par des structures très inégalitaires. Il vaut toujours mieux, à notre époque, être un garçon issu d'une famille aisée qu'une fille d'immigrés. Incapable de régler cette tension qui consisterait à répartir des individus égaux dans des positions inégales, la société demande à l'école de le faire. Comment celle-ci pourrait-elle y parvenir? Mais, si elle ne peut pas tout arranger, l'école peut cependant tenter d'éviter d'en ajouter une couche en accentuant les inégalités sociales. Il peut être intéressant, dans cette optique, de se demander pourquoi, dans des pays à inégalités

sociales sensiblement équivalentes, les systèmes scolaires ne génèrent pas les mêmes inégalités. C'est que, répond le sociologue, outre le problème des inégalités elles-mêmes, c'est leur répartition, leur concentration qui pose problème. Les écarts sociaux ne se creusent pas particulièrement, mais la ségrégation spatiale des inégalités s'accroît. Dans ce cadre, la maîtrise du choix de l'école par les parents devient un enjeu essentiel. Les catégories supérieures des classes populaires fuient les offres scolaires très faibles et recherchent de bonnes écoles pour leur progéniture. La carte scolaire était censée enrayer le phénomène, mais elle est contournée par un tiers des Français, à commencer par les enseignants eux-mêmes, qui évitent de mettre leurs enfants dans certaines écoles, mais qui voudraient que les autres parents le fassent.

## FORMULE MAGIQUE ?

"Quels sont les éléments favorisant une meilleure équité?", s'interroge Fr. DUBET. Certainement pas les systèmes à sélection précoce, particu-

lièrement inégalitaires. Mais il ne faut pas perdre de vue que bon nombre de personnes restent favorables à une sélection précoce. En Allemagne, par exemple, tout est joué à 11 ans. Mais un système de formation professionnelle particulièrement efficace permet de redistribuer les cartes.

Et qu'en est-il de la gestion de l'enseignement? A-t-elle une influence sur l'équité? Au vu des résultats de plusieurs études, il semblerait qu'avoir des ministères centraux établissant des normes et vérifiant leur efficacité, mais laissant une grande autonomie aux acteurs dans leur mise en œuvre, soit la formule la plus efficace. Quant à la composition des classes, elle joue assurément un rôle essentiel. Rassemblez de bons élèves, ils y gagneront peu individuellement. Placez uniquement des mauvais élèves ensemble, ils y perdront beaucoup. Regroupez mauvais et bons éléments, et tous y gagneront! Mais les classes hétérogènes sont généralement mal perçues par les enseignants, dont bon nombre



restent persuadés que l'élève idéal, c'est... leur fils.

"*Quand on sait que CONDORCET était d'avis que les enseignants de la République ne devraient pas avoir d'enfants pour pouvoir s'occuper objectivement de ceux des autres, il y a de quoi sourire!*", commente le chercheur, qui poursuit, non sans malice: "*De là à penser que les syndicats d'enseignants sont des syndicats de parents déguisés...*".

Rappelant les effets néfastes de certaines pratiques comme le redoublement ("*un handicap à vie*") ou le fait que les enseignants soient naturellement enclins à avoir un rapport plus positif avec les meilleurs élèves, il souligne aussi que poser la question de l'équité à l'école peut être "*politiquement difficile*" si on la prend par le biais financier. Qui paie le plus, qui gagne le plus dans le domaine des études? D'après les évaluations réalisées, le rapport est plutôt en faveur des pauvres pour ce qui concerne l'école élémentaire, il s'équilibre au lycée, mais s'inverse ensuite, les moins nantis finançant les études supérieures des autres. Ce n'est pas très équitable, d'autant plus

que les diplômés ont une utilité essentiellement privée. Si la communauté finance les études des futurs médecins, c'est qu'elle en attend un retour, mais la réalité est qu'il y a pléthore de dermatologues grassement payés sur la Côte d'Azur, et qu'on ne trouve plus de généralistes dans le Berry!

#### FACTEUR CULTUREL

"*Une enquête, menée récemment avec ma consœur Marie DURU-BELLA, a permis de constater que plus les diplômés déterminent les positions sociales (et donc les salaires), plus les inégalités scolaires sont fortes*", révèle Fr. DUBET. Aux États-Unis, les inégalités scolaires sont moins fortes qu'en France, alors que les inégalités sociales y sont plus criantes. La raison en est simple: à la différence des Français, les Américains ne considèrent pas le diplôme comme étant ce qui détermine tout.

En France, comme en Belgique et dans de nombreux autres pays, on est convaincu que, sans qualification scolaire, il n'y a pas d'avenir social. Et puisque l'école est seule habilitée à répartir socialement les individus, il est primordial de s'y faire une place et elle devient le lieu d'une concurrence effrénée. Tout ceci est à interroger, insiste le chercheur, en sachant qu'il n'existe pas vraiment de modèle alternatif. Si c'est le mérite individuel qui prime, on se trouve dans la dramaturgie sportive. Avec tous les inconvénients que cela va générer. Quel "mérite" sera le bon? Le talent mathématique sera valorisé, mais il ne servira pas à grand-chose d'être gentil ou adroit de ses mains. Tout le monde participe à la compétition, et les moins bons sont éliminés au fil des matches. C'est un jeu cruel qui explique en grande partie des problèmes comme le décrochage ou la violence anti-scolaire. Mais ce n'est pas tout. Si c'est la compétition et la concurrence qui priment, l'école se vide de la culture. On ne va plus faire de latin, par exemple, puisque cela ne "sert" à rien.

Dans ce cadre, qu'en est-il des politiques de différenciation de l'offre visant à donner plus à ceux qui ont moins? Pour le sociologue, elles ont également montré leurs limites et ont

généralement pour effet de rendre justice aux individus... au détriment de la communauté. "*Quand on retire les meilleurs éléments des quartiers populaires, constate-t-il, la situation collective se dégrade*".

Fort de tous ces constats, le chercheur est d'avis que nous devons sans doute prendre nos distances vis-à-vis du modèle actuel de l'égalité des chances, ou tout du moins, le penser autrement. Convaincu qu'il importe de déplacer le critère de l'élite vers les plus faibles, il suggère plusieurs pistes. Donnons-nous comme objectif d'amener tous les élèves à un niveau scolaire élémentaire, insiste-t-il. C'est plus important que d'envoyer quelques-uns à l'école normale supérieure. Pour ce faire, consacrons davantage de moyens à l'école élémentaire, à l'école unique et au lycée. Multiplions les chances en optant pour un système où tout n'est pas joué à l'école et où il est possible de rejouer pour gagner. Visons l'égalité des places contre l'égalité des chances. Autrement dit: resserrons l'éventail des salaires et des conditions de vie, à l'image des pays scandinaves, pour que devenir ouvrier soit un choix positif et qu'on ne pousse pas hypocritement tous les jeunes à devenir cadres, ce qui ne leur sera de toute façon pas permis. L'école doit refuser de se voir imposer la tâche écrasante de produire une société juste. Elle doit avant tout viser à bien éduquer les gens et à produire un monde humain, vivable, conclut Fr. DUBET. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

#### À LIRE...

**Le texte intégral de l'intervention de François DUBET est disponible sur [www.segec.be](http://www.segec.be) > université d'été 2009.**

**La synthèse de la conférence de Pierre MERLE relative à l'évaluation paraîtra dans le numéro d'octobre.**

## échos des diocèses

# LA PHOTO DE CLASSE

Six porte-paroles ont fait écho aux discussions engagées dans les diocèses sur le thème de l'Université d'été. Morceaux choisis en forme de photo de classe. Avec des élèves et des professeurs. Portraits croisés.

### LES ÉLÈVES

#### Pourquoi s'écartent-ils parfois du chemin de la réussite?

- il n'est pas toujours facile d'établir un rapport positif aux savoirs auprès d'enfants déboussolés par leur situation familiale ou par les violences verbales et physiques dans les classes, le racket, les rapports dominants /dominés qu'ils vivent;
- ces soucis encombrant leur esprit au point qu'ils ne peuvent plus être attentifs ou intéressés par l'apprentissage. D'autres, dans des conditions de vie plus aisées, ont un esprit plus accessible à l'apprentissage;
- certains élèves, dans un rapport de loyauté familiale à leurs parents, ne "veulent" pas dépasser le niveau d'études de ceux-ci;
- l'insuffisante maîtrise de la langue de l'enseignement est un obstacle majeur à tous les apprentissages scolaires. Ce constat s'applique aussi à des élèves dont la langue d'enseignement est la langue maternelle.

#### Que faire?

- restaurer chez les élèves un rapport positif au savoir et développer les compétences qui leur permettront de s'insérer sur le marché de l'emploi;
- réinventer les manières de faire, innover, donner aux élèves plus de temps de pratique, de manipulation, voilà qui peut rendre du sens aux apprentissages. Là où des initiatives ont été prises en ce sens, on observe des résultats positifs.

#### Un moment-clé du point de vue de l'équité: l'orientation

- il est nécessaire de s'écarter du modèle de la sélection pour adopter celui du choix éclairé. Pour cela, il faut proposer des activités complémentaires au choix, afin d'éveiller l'intérêt des élèves pour des secteurs d'activités nouveaux (latin, arts, technique...), et tester leurs aptitudes dans ces domaines;
- l'orientation des élèves se réalise trop souvent à partir de l'échec. L'élève doit choisir trop tôt, trop vite une voie qui se révélera déterminante pour son avenir. Et cela, encore plus tôt dans l'enseignement qualifiant que dans l'enseignement de transition. L'orientation à l'école devrait se présenter comme une véritable éducation au choix.

### LES PROFESSEURS

#### Pourquoi leur parcours professionnel est-il parfois malaisé?

- trop de jeunes enseignants quittent rapidement la carrière. Comment faire en sorte que les enseignants gardent le plaisir d'enseigner?
- il y a un décalage entre la formation initiale des enseignants et la réalité de l'enseignement. Les jeunes enseignants n'apprennent pas suffisamment à faire face aux élèves dans la gestion de classe;
- le difficile rapport aux savoirs que l'on observe chez les jeunes peut aussi se constater chez de futurs enseignants. On peut alors s'interroger: comment pourra-t-on motiver à l'école les générations suivantes, si les enseignants n'ont pas eux-mêmes un appétit pour les savoirs? Ne faut-il pas y veiller plus attentivement dans la formation initiale?
- à propos de la manière d'enseigner, ressort la nécessité d'une formation initiale et d'une formation continuée plus efficaces et mieux articulées.

#### Que faire?

- assurer l'accompagnement des jeunes enseignants par leurs aînés;
- reconnaître l'expérience et l'expertise d'enseignants encore en fonction, et en faire des personnes relais au sein de leur école;
- capitaliser les bonnes pratiques pédagogiques, les modéliser pour les rendre transférables et les diffuser.

#### Un moment-clé du point de vue de l'équité: l'évaluation

- rendre une évaluation équitable n'est pas chose aisée. Cela exige de conjuguer plusieurs éléments: des exigences communes qui visent un même niveau de compétence; des modalités différentes qui tiennent compte des problèmes et des particularités des élèves;
- une manière de travailler à plus d'équité n'est-elle pas de veiller à évaluer moins souvent, mais à évaluer mieux pour diagnostiquer et aider? ■

JEAN-PIERRE DEGIVES



# ateliers

## L'ÉQUITÉ EN DÉBAT

### JAMAIS TROP TÔT POUR BIEN FAIRE<sup>2</sup>

Qu'offrir aux p'tits bouts de l'école maternelle? Un bain de langage varié, précis, structuré. Au début de leur parcours scolaire, les petits enfants découvrent et s'approprient différentes façons de s'exprimer. À l'école maternelle, lieu de diversification des registres de parole, ils enrichissent leur dictionnaire mental et se créent un répertoire de formulations de phrases. Cette appropriation précoce du français, qu'il soit première ou seconde langue de l'enfant, est indispensable à la suite de la scolarité, notamment à l'apprentissage de la lecture.

Partir à la découverte de la littérature pour enfants, organiser des séances de manipulation de la langue, captiver son jeune public en contant, encourager l'expression corporelle, inviter les enfants à chanter... sont autant de moyens qui permettent l'acquisition de compétences indispensables à la maîtrise orale et écrite de la langue. Plus la manipulation du langage et de l'écriture sera variée, plus l'enfant développera des capacités en termes de conscience phonologique, de rapport au temps et à l'espace, de discrimination auditive, d'utilisation et de compréhension du non verbal, de structuration de message...

Au quotidien, il s'agit de parler aux enfants couramment, en utilisant les mots corrects. Il n'est pas question d'édulcorer un contenu, de simplifier des termes sous prétexte qu'ils ne comprennent pas. C'est justement en entendant un discours diversifié et exact qu'ils apprendront le plus. User et abuser de la redondance: la répétition et la reformulation leur permettent de comprendre le sens des mots inconnus, de découvrir des synonymes et les multiples possibilités d'expression que nous offre notre langue. Et pour assurer le progrès de tous les enfants? L'institutrice doit être une excellente observatrice des facilités et difficultés rencontrées par l'enfant dans l'accomplissement des tâches. Ensuite, sur base des indices de compétences non acquises, l'enseignante imaginera les activités ultérieures pour amener les enfants à progresser au jour le jour. La difficulté du rôle de l'enseignante de maternelle réside sans doute dans le fait de pou-



voir à la fois gérer l'activité en cours et observer les difficultés des enfants. Les institutrices expérimentées nous disent que cette compétence s'acquiert dans la pratique. Les plus jeunes dans la fonction regrettent d'avoir été très peu formées à l'observation et à la détection des difficultés... ■

SOPHIE DE KUYSSCHE

### SPÉCIALISÉ, ORDINAIRE; FACE À FACE OU CÔTE À CÔTE<sup>3</sup>?

Les politiques en matière d'intégration de l'élève handicapé en milieu scolaire ordinaire ont beaucoup évolué. Deux exemples ont été proposés aux participants.

L'école fondamentale spécialisée "La petite Source" (Brabant Wallon) accueille des élèves souffrant de troubles instrumentaux (type 8). Ces élèves rejoignent généralement ensuite l'enseignement ordinaire, avec les difficultés que l'on peut imaginer. Pour éviter cette cassure, des expériences d'intégration ont été menées dès le fondamental avec une école primaire ordinaire. Plusieurs élèves de type 8 bénéficiant chacun de quatre périodes d'accompagnement d'un enseignant du spécialisé ont été regroupés au sein d'une classe d'une école ordinaire encadrée en per-

manence par deux enseignants. Les bénéfices de ce type d'organisation sont nombreux: remédiation immédiate en cas de difficulté, intégration sociale, valorisation de l'estime de soi, diminution du décrochage scolaire, etc. Les enseignants ont apprivoisé leurs peurs et appris à collaborer. Le regard des parents a également changé.

Une autre expérience, tentée dans une école secondaire, a permis l'intégration d'enfants autistes dans l'ordinaire. Comment respecter le jeune dans sa différence? Comment entrer en communication avec lui? Que faire pour qu'il progresse? Comment réussir un projet d'intégration? Une telle initiative ne s'improvise pas. Le projet doit être l'affaire d'une équipe qui accepte de travailler dans le respect de chacun. Il nécessite une préparation minutieuse, la constitution d'une équipe interne solide, une répartition équilibrée des tâches, l'aménagement de lieux de parole, la désignation d'un référent privilégié, la collaboration avec un réseau d'experts externe à l'école afin que chaque enseignant puisse garder son rôle, l'information de chaque intervenant au sujet des difficultés du jeune, etc.

Mais il est important de souligner que l'intégration scolaire dont il est question ici n'est pas la panacée. Elle ne concerne aujourd'hui qu'un tout petit



**Douze ateliers thématiques ont permis de mettre en évidence des pratiques qui améliorent la qualité de l'enseignement, particulièrement pour les publics en difficulté.**

**Échos de trois d'entre eux<sup>1</sup>.**

**La Ministre Marie-Dominique SIMONET a participé aux travaux de l'Université d'été.**

pourcentage d'élèves (1,33%) et peut aussi avoir des effets pervers. L'enseignement spécialisé vise avant tout à préparer à leur vie future les jeunes qui lui sont confiés (en les formant, par exemple, à l'exercice d'un métier en milieu professionnel ordinaire ou adapté). Plus qu'un objectif scolaire, l'intégration est un objectif social qui, dans un chemin vers l'équité, devrait être le souci de tous. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

## DES CHIFFRES ET DES LETTRES<sup>4</sup>

Différents éléments mettant en relation équité, mathématiques et société ont été évoqués: dans les écoles, l'équité consiste à aider les parents qui ne peuvent apporter un soutien scolaire. Il faut recentrer les objectifs spécifiques de la formation mathématique: expliciter la pensée, décomposer les difficultés, articuler mémoire et raisonnement... et interagir avec d'autres sciences. Les maths peuvent apporter quelque chose à chacun au niveau de la construction de la personne. Il faut remotiver les élèves en mettant l'accent sur l'usage et les applications, tout en évitant de trop se concentrer sur le concret et ne pas avoir assez de visée conceptuelle. En ce qui concerne la mixité sociale dans les classes, les différences cultu-

relles ne constituent pas un obstacle aussi important que pour d'autres disciplines. L'évaluation doit se concevoir comme un outil pour entretenir et relancer la dynamique des apprentissages.

La maîtrise de la langue est déterminante pour la réussite scolaire et ce, dans toutes les disciplines. Si un élève possède des outils linguistiques très limités, sa pensée risque de l'être également. Les enfants des milieux populaires ont un défi majeur à relever: comprendre ce que l'école veut d'eux et décoder ses implicites. En ce qui concerne l'écriture, la pratique d'exercices décontextualisés reste très répandue, ce qui laisse peu de place pour les tâches d'écriture plus complexes. Du coup, l'acte d'écrire prend difficilement son sens et devient un exercice opaque. En lecture, les difficultés sont souvent construites et consolidées par les malentendus sur la nature

même de la lecture et du langage écrit. Les implicites du sens de la lecture se construisent dès la petite enfance par l'observation. Et généralement, l'école ne construit pas ces implicites, qui donnent du sens à l'apprentissage de la lecture et dont sont peu familiers les enfants de milieux populaires. L'enjeu est ici d'entraîner les élèves à des stratégies de construction du sens de façon plus explicite. ■

BRIGITTE GERARD

1. Des échos d'autres ateliers seront donnés dans de prochains numéros d'**entrées libres**.

2. Intervenants dans l'atelier: Dominique LAMOTTE (CEF) et Christiane BURY (formatrice FoCEF).

3. Intervenants: Bernadette STEVENS (directrice d'école spécialisée) et Thérèse LUCAS (directrice d'école ordinaire et formatrice).

4. Intervenants: Jean-Pierre DARIMONT (conseiller pédagogique) et Françoise VAN DIEREN (CREM).

## PHRASES-CHOC... À MÉDITER!

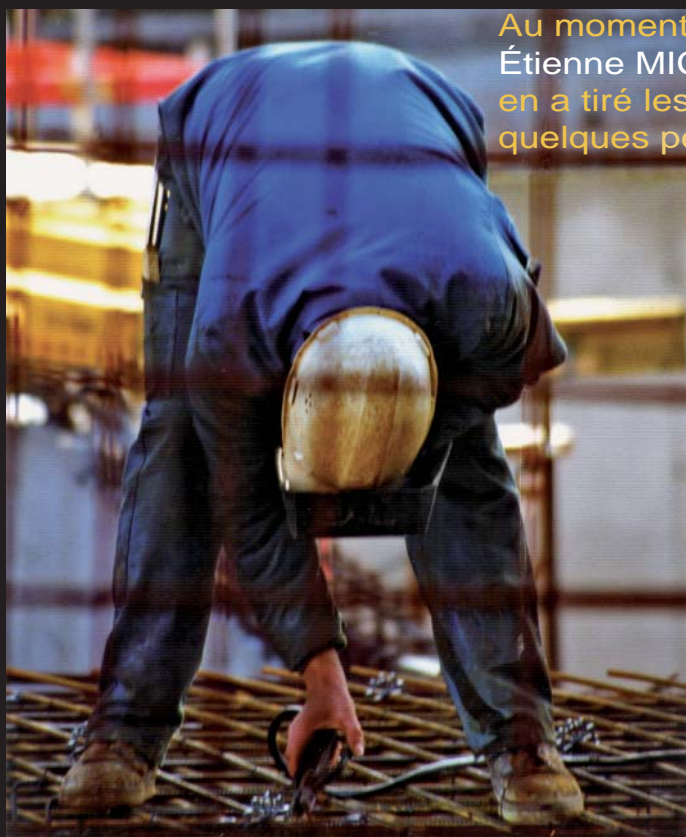
*"Les inégalités seront justes quand tout le monde aura eu la même chance d'accéder à des positions inégales".*

*"Si vous logez tous les pauvres dans le même quartier et tous les riches dans le même quartier, l'école des pauvres sera encore plus pauvre, et il sera encore plus désavantageux d'être pauvre. Et l'école des riches sera encore plus riche, et il sera encore plus pauvre, et il sera encore plus désavantageux d'être pauvre. Et l'école des riches sera encore plus riche, et il sera encore plus avantageux d'être riche".*

*"Si tout le destin de mes enfants se joue à l'école, ne comptez pas sur moi pour avoir l'esprit sportif!"*

François DUBET

## conclusions

CONJUGUER ÉQUITÉ  
ET DIVERSITÉ

Au moment de conclure l'Université d'été, Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC, en a tiré les principaux enseignements et a tracé quelques perspectives.

## QU'EST-CE QU'UNE ÉCOLE JUSTE ?

Premier constat: il est bien difficile d'apporter une réponse vraiment satisfaisante à cette question dans le contexte actuel. Pour François DUBET, une école juste distingue le mérite de chacun indépendamment de son origine sociale et s'inquiète du sort réservé aux plus faibles. Cette attention est aussi au cœur du projet pédagogique de l'Enseignement catholique. Mais, au-delà des convictions, se pose la question de l'organisation concrète de l'école et de son rapport avec les évolutions de la société contemporaine. Et là, le moins que l'on puisse dire est que, sur le sujet de l'équité, il n'est pas simple de se faire une religion. D'aucuns optent pour un enseignement secondaire structuré en filières différenciées selon les aptitudes révélées à l'école primaire. D'autres considèrent que c'est l'augmentation générale du niveau d'études qui conduit à une société plus juste et prônent le développement d'un tronc commun jusque 14 ou 16 ans. Suivant cette intuition jusqu'à un certain point, le SeGEC a suggéré dans son mémorandum à l'actuel gouvernement de mettre en place, sans moyens supplémentaires, des mécanismes de financement favorables à la constitution de Degrés d'Observation Autonomes réservés à l'organisation d'un premier degré commun. Mais aucun système scolaire ne peut, à l'heure actuelle, se vanter de remplir vraiment mieux que d'autres une fonction d'ascenseur social en faveur des populations défavorisées. Et si l'on constate, comme en Suède, une amélioration de l'égalité des chances, cela semble moins dû à des réformes scolaires qu'à des politiques sociales visant à réduire les inégalités de conditions de vie et de sécurité économique.

Travailler la représentation sociale des métiers.  
Pour une égale dignité de ceux qui les occupent...

## INFLATION SCOLAIRE

En poussant les jeunes à poursuivre des études plus longues et à obtenir des qualifications scolaires plus élevées, prend-on vraiment le chemin du progrès et de la justice sociale? Lorsque l'on sait qu'en Wallonie et à Bruxelles, le taux de chômage des moins de 25 ans oscille entre 25 et 30%, la question mérite d'être posée. La liste des métiers en pénurie établie par le Forem est éclairante à ce sujet. La grande majorité de ceux qui y figurent sont associés à des diplômes de l'enseignement secondaire qualifiant et correspondent à des options relativement peu fréquentées. Dans le discours politique, on parle d'inadaptation du système scolaire aux besoins du marché du travail. Le problème ne serait-il pas plutôt lié à la représentation sociale de certains métiers et à leurs conditions matérielles d'exercice? Il faut sans doute éviter de s'enfermer dans une conception formelle ou abstraite de l'égalité entre les individus, pour s'interroger concrètement sur les conditions d'entrée des jeunes dans la société, dans la conviction de l'égale dignité de chacun, mais aussi dans la reconnaissance de la diversité des talents, des aptitudes et des besoins.

## COMMENT ORGANISER UNE ÉCOLE ÉQUITABLE ?

Il n'existe pas de recette miracle en la matière. Ce n'est pas l'école qui, seule, produit une société juste ou injuste. Le plus important n'est-il pas de consacrer notre énergie à penser et à fabriquer une bonne école? De nombreux éléments sont à prendre en considération: l'organisation des différentes filières, les programmes, les stratégies d'apprentissage, les modalités d'évaluation, la juste différenciation des subventions et des normes d'encadrement en fonction des difficultés scolaires, etc. Dans une perspective analogue, le gouvernement a annoncé sa volonté de voir chaque établissement développer une politique de remédiation immédiate et de tutorat (accompagnement des enseignants en début de carrière par des collègues expérimentés). Là où elles existent, ces politiques portent leurs fruits et méritent d'être soutenues, mais dans le contexte actuel de la Communauté française, elles ne pourront vraisemblablement être concrètement promues que dans le cadre de l'utilisation plus souple et plus adaptée des moyens d'encadrement dont disposent les établissements. ■

Lire tous les exposés de l'Université d'été sur [www.segec.be](http://www.segec.be) > université d'été 2009

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE